L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 14 JANVIER

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETTIE.

XIV—(Suite.)

D'ailleurs, en apercevant le groupe formé par Soignac blessé et par le soldat, l'homme bondit en arrière comme s'il eût tout à coup marché sur un serpent, et il s'éloigna avec rapidité du théâtre du combat, disparaissant bientôt à l'angle de la rue de la Victoire.

Mais quelque hâte qu'il eût mise à s'éloigner, Agostino avait été reconnu. Une pensée soudaine et atroce traversa l'esprit de Soignac, qui tout à coup associa Andrûna à son frère et dit à Martial, avec une expression bizarre, inquiétante, d'une façon entrecoupée comme dans la fièvre:

—En vérité, tu avais raison, Martialoux, l'amour de la femme brane est mortel!

—Est-ce que les cartes pouvaient mentir? répondit tristement le soldat.

Il voulut, pour atteindre le marteau de l'hôtel, faire avancer d'un pas Soignac dont le visage blafard l'effrayait, mais il poussa brusquement un grand cri: le colonel inerte, semblable à un mort, tomba de toute sa hauteur dans les bras du brave sergent qui, fou de terreur, le serra contre sa poitrine, collant sa lèvre à la bouche de son ami, de son frère, pour saisir encore une respiration, un souffle, cette bouffée de vie qui devait lui répondre que Soignac n'était point mort.

La comtesse de Farges fut, on se l'imagine, fort effarée, et violemment inquiétée, lorsque sa femme de chambre lui annonça qu'un blessé venait d'être transporté à l'hôtel et que ce blessé était le colonel de Soignac.

La comtesse Louise en ressentit une émotion certainement plus profonde que celle qu'en tont autre moment elle eût approuvée. Quoi! cet Henri de Soignac qu'elle avait vu, quelques heures auparavant, brillant, souriant, admiré, aimable et charmeur, on venait de le déposer, mourant, sur le lit du portier de l'hôtel! Quel drame amenait donc le beau colonel auprès de la petite comtesse? Ce drame du feu qu'elle avait entendu tout à l'heure pendant qu'elle jouait, seule et rêveuse, des airs de harpe, était-ce donc sur Soignac qu'il avait été tiré?

La comtesse donna rapidement des ordres pour que le colonel fût transporté dans les appartements et qu'on allât aussitôt chercher un chirurgien.

Le blessé, paraît-il, avait déjà désigné lui-même celui qu'il voulait: —un homme jeune encore, déjà célèbre, et du moins apprécié, un Lausonain qu'il connaissait, un enfant de Pierre Bathères, un compatriote.

M. Lanjallais, qui avait la haute main sur les gens dans l'hôtel de Farges, et qui le vous M. de Navailles appréciait beaucoup pour sa morgue aristocratique et ses connaissances héraldiques, M. Lanjallais ne put s'empêcher de faire la grimace en annonçant le lendemain au petit lever de marquise—M. de Navailles avait ses petits levers—la nouvelle de la veille:

Monsieur le marquis, Mme la comtesse a couvert un des saints de l'hôtel, le portail-salon bleu, s'il vous plaît, en infirmerie!

—En infirmerie? fit M. de Navailles. Et qui occupe cette infirmerie-là, monsieur Lanjallais?

—Un colonel!

—Un colonel? Un soldat de Bonaparte? Ici, chez moi?...

—Oui, monsieur le marquis, dit Lanjallais avec un air de profonde désolation.

—Et qu'a-t-il donc, ce colonel-là? Une blessure?

—Oui.

—Grave?

—Fort grave. Le docteur Dupuytren, qui l'a vu hier, l'a déclaré.

—Que ne que vous voitures de la comtesse lui a passé sur le corps, à ce soldat?

—Non, monsieur le marquis. Le colonel a été victime, ici près, d'une tentative d'assassinat!

—Un assassinat!

—A vingt pas de l'hôtel.

—Et les voleurs, les assassins, on les a arrêtés?

—Il n'y a pas eu de voleurs, monsieur le marquis. Le colonel a été frappé d'un coup de poignard.

—Et voilà ce qu'ils appellent les bienfaits de l'ordre nouveau! dit-il en branlant ses épaules. Mais en 1740, l'année de ma naissance, j'aurai été assassiné sur l'autre! Vive Dieu! il eût fallu voir qu'on assassinât un colonel de Sa Majesté! Les coupeurs de bourse respectaient l'uniforme des officiers du roi. Ou plutôt, voulez-vous que je vous dise, Lanjallais? Les officiers se faisaient respecter. Voilà le vrai. Tandis! nous disions d'autres hommes qui ces messieurs, d'une autre pâte et d'une autre trempe! Est-ce pas votre avis?

—Monsieur le marquis sait bien que cela est de point en point ma manière de voir. La Révolution a tout perdu!

—Assassiné! A quelle heure? Le soir? Et que faisait le guet? A-t-on prévenu la maréchaussée? Sous le règne de Louis XV, les meurtres ont supprimé tout cela. Un colonel de l'empire! Et ma petite fille recueille ces gens-là sous mon toit! Comment s'appelle-t-il, ce colonel?

—Henri de Soignac!

Le visage anguleux de M. de Navailles s'éclaira.

—Enfin, il est né, c'est déjà quelque chose!

—Je ne connais pas de famille noble de ce nom, dit Lanjallais, qui savait sur le bout de l'ongle son armorial de France.

—Le fait est que...Soignac! Soignac! S'il s'était des nôtres, il n'eût pas servi l'usurpateur!....Mais, en vérité, quelle éternelle idée que la comtesse a eue de me dire, Lanjallais, qu'on ne peut laisser périr les gens égorgés sur le pavé du roi....Mais, en vérité, on tâche que les blessés qu'on cherche aient vraiment le droit de garder la particule et portent un titre quelconque! Il n'y a que ces blessés-là, sur ma parole, de vraiment intéressants!

M. de Navailles pouvait être mécontent, mais la "petite comtesse" était enchantée. Il n'eut déplaisant pas de jouer à la sœur de charité, et puis, en fouillant dans sa mémoire, il se rappelait vaguement avoir entendu parler de Soignac. Le colonel, en revenant de son premier évanouissement, avait voulu la voir et la remercier, puis il avait demandé qu'on le laissât seul avec Castoret.

—Martial, lui avait-il dit, je me connais assez aux coups de feu pour savoir que celui-ci est dangereux. Si je meurs, tu vas...

—Vous?.....Toi?.....

—Laisse-moi parler. Je ne veux pas qu'on sonne que qu'un m'a tiré ce coup de feu. Si je guéris, je me charge de me faire justice moi-même. Si je succombe, à la garde de Dieu! Mais du moins la femme que j'ai aimée—qui qu'm'aimé....ne sera jamais inquiétée. Je ne dirai rien de ce que je sais. Jure-moi de ne point parler!

—Ne point parler!.... Laisser libre un grédit qui.....

—Celui-là est le frère de cette femme. Je veux que tout reste ignoré!

—Mais tu ne veut pas au moins que si ce misérable se trouve à portée de mon bancal, je me prive de lui fendre la tête!

—Sur ce point, tu feras comme tu l'entendras, et je m'en remets à toi, mon bon Martial. Je consens à ce que tu me vengeas, si tu l'entends pas que tu dénonces!

—Bien, dit Castoret d'un ton de mauvaise humeur. Ainsi, j'aurai vu tomber l'homme que j'aime le mieux au monde, j'aurai reçu dans le cou une blessure qui m'objecté les sans mes cadenettes, et je n'aurai pas le droit de faire couper le cou à ce brigand-là!

—C'est ma volonté, dit Soignac.

—Alors, tout est dit. Le mot d'ordre est donné: Sur ce tairai. Seulement, j'ai idée qu'il n'y perdra rien.

Quelques moments après cet entretien, le docteur Dupuytren venait examiner la blessure de Soignac. Il connaissait le colonel du 1er hussards et Soignac l'appréciait beaucoup. Il lui avait même offert de parler à Napoléon de façon à ce que le sergent-major fût attaché à la personne de l'empereur comme Corvisart, en ce moment à Schœnbrunn avec l'état-major impérial. A cette époque, guillaume Dupuytren était un trente-deux ans. Prosecteur à dix-huit ans, chef des travaux anatomiques de la Faculté à vingt-quatre, il était déjà chirurgien en second à l'Hôtel-Dieu. Grand, le front bombé, la tête énorme, chevelu, l'œil dur, le sourire altier, mordillant d'habitude les angles de sa main gauche, l'air sombre, la voix cassante, les mains lourdes, on devinait en lui "un homme."

—*Bonjour, pote*, lui dit avec un sourire le colonel, en parlant patois, lorsque le chirurgien entra dans la petite chambre où Mme de Farges avait fait dresser un lit pour le blessé. Regardez-moi, je crois que vous avez affaire à une blessure grave!

Dupuytren, soulevant le drap, avait découvert le côté gauche du torse de Soignac, ce magnifique torse herculéen et élégant à la fois, et il examinait la blessure.

Interrogeant parfois Soignac dont les réponses lentes, mais singulièrement nettes, étaient faites d'une voix faible.

Soignac raconta à Dupuytren ce qu'il allait déclarer bientôt à la justice. Un coup de feu, tiré il ne savait d'où, l'avait atteint dans l'ombre. Il était seul, bien-rang quel ennemi inconnu pouvait avoir tenté de l'assassiner ainsi.

—Et vous ne soupçonnez pas!....

—Je ne soupçonne personne!

—Enfin, dit Dupuytren, c'est affaire aux magistrats. Je ne suis ici que pour guérir!

Il était penché sur la blessure, placée entre la troisième et la quatrième côte et qu'il lui fallut explorer avec un stylet. Soignac demeurait impassible et un sourire un peu railleur errait sur sa moustache blonde, il paraissait ne point souffrir.

Le chirurgien demeurait muet tandis que Castoret debout et Catherine Mignac, petite brune, grassouillette, le teint frais, coiffée du *barbichet*, la jolie coiffure limousine, interrogeaient, l'un et l'autre, ses yeux ardents pour y lire le secret de la blessure du colonel et savoir s'il fallait espérer ou s'alarmer.

—Eh bien, colonel, dit enfin Dupuytren, vous en serez quitte pour garder le lit assez longtemps. Je vous recommande la mobilité absolue. Des bandelettes de linge fin autour du corps, des applications réfrigérantes et des saignées. Je n'ai pas besoin de la diète.

—Des saignées? dit Soignac en souriant toujours.

—Oui, colonel, répondit Dupuytren, et je vous ferai bien des misères. Mais il faut en passer par là. Vous avez reçu un coup de feu à bout portant, et la balle est restée dans la plaie. Il faut la retirer. Je vous ferai bien des misères, mais il faut en passer par là. Vous avez reçu un coup de feu à bout portant, et la balle est restée dans la plaie. Il faut la retirer. Je vous ferai bien des misères, mais il faut en passer par là.

—Eh bien, dit Soignac, je me soumets à tout ce que vous voudrez, docteur, mais je vous prie de me laisser ma pleine connaissance. Je veux savoir ce que je dois faire, ce que je dois penser.

—Vous serez obéi, colonel, répondit Dupuytren.

Et il se mit à extraire la balle avec une pince, tandis que Soignac, pâle, mais ferme, ne poussait pas un cri, ne faisait pas un mouvement.

Dupuytren, ayant retiré la balle, la montra à Soignac, qui la prit, la retourna entre ses doigts, la regarda avec attention, puis la remit au docteur.

—Elle est bien à moi, dit-il.

—Comment cela, colonel?

—Parce que j'ai fait graver mon nom sur mes balles, répondit Soignac.

—Ah! *pauvre moy*, je me moque bien de rester s'il s'en va!

—Alors, soigne-toi, te dis-je, *Limougeaud*, si tu veux soigner ton colonel!

Et, pendant qu'on s'assit devant une table pour écrire son ordonnance.

—*Adicha!* dit-il ensuite, dans ce patois limousin qu'il aimait à parler.

Le lendemain, Dupuytren voulut qu'on appelât en consultation un ou deux de ses confrères. Il avait reconnu chez le colonel une blessure particulière: seat grave, compliquée d'une fièvre d'irritation due au ballo dans la région du cœur.

Lorsque les chirurgiens arrivèrent,—ils étaient trois,—Castoret leur dit, presque joyeux:

—Le colonel va bien. Il ne cesse de reposer!

—*Diable!* fit Dupuytren. Mais ne le laissez jamais trop longtemps endormi. Il y a des syncopes mortelles à redouter, et, dans le sommeil une de ses syncopes peut venir!

Castoret frissonna.

—Et votre conseil dit le chirurgien.

—Oh! fit le hussard, ne parlons pas de mort. D'ailleurs le meilleur moyen de me guérir, moi, c'est de le guérir, lui! Oui, c'est ainsi, je m'entends.

Soignac reposait lorsque les chirurgiens entrèrent dans la chambre. Dupuytren fit d'avis qu'on ne l'éveillât pas pour le moment. Il y avait quelques minutes à peine que le colonel s'était endormi.

—Je vous expliquerai le cas absolu tout à l'heure, messieurs, dit Dupuytren, sans qu'il soit besoin, à mon sens, de fatiguer le malade.

(*A continuer.*)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 5 cts le numéro.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor.
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,760 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette, des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, on donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire en port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, reconnaissance est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui lui a accordé pas avec le présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,386 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,391 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "neuf," tandis que l'article 3,386 est modifié par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fera à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 36 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ni aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélasses et les sucres obtenus d'après l'évaporation hollandaise de cuisine, à leur importation dans ce pays étrangers, un droit égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le malade concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits suivants. Pétalon hollandais de couleur et le malade sera établi comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, nattes, boucauds ou autres non dans des caisses ou balles sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent semi-annuel. Les montants de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

VAPEURS

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELIA.
Transportant la malle des Etats-Unis, en marchant et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira ainsi qu'il suit de la Nlle-Orléans, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.
Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bases cause.
Il y a un restaurant à bord de ce steamer.
C. M. SORIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ, (ne SAMEDI) à 1 h. P. M.
Pour Vicksburg, touchant à Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. F. Leathers, capitaine,
Le long-courrier, James, commis,
Se rallient, à Vicksburg à la ligne Pacifict pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Saint et St. Louis.
Fret très on passage, s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, agents,
No 3 rue Tchoupitoulas.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Pliquemine et la Côte.
Le bateau à vapeur
LEMMIE TAYLOR,
Capitaine Alex. Mc Kenzie, M. Konnison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans pour les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES matin.
Ce bateau prendra du fret à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.
12 mai— Sept.
D. B. ROBINSON,
21 Nov.—ly

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.
Les trains partent au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—
Départs de la ville. Départs du Lac.
6 heures A. M. 7 1/2 heures A. M.
8 " " 9 " "
10 " " 11 " "
Midi " P. M. 1 " P. M.
2 " " 3 " "
4 1/2 " " 5 1/2 " "
6 " " 7 " "
Tous les Dimanches un train partira de la ville à 8 heures du matin.
Les dimanches un train partira toutes les heures, des 2 heures de l'après-midi.
Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant de partir du Lac.
G. H. ALLEN,
Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, Mobile et Chicago.
Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.
DEPART. ARRIVES
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.30 A. M.
Mails.....5.2 P. M. | Mails.....10.0 "
Le train d'arrêt part le MARDI à 2.40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.
CHARS JOURNAUX PULLMAN JUSQUA St. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.
Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Vente de billets et renseignements au No. 25 de la rue du Camp, coin Commune.
A. D. LEBLANC, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 juv—1an

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co.
(Great Jackson Route.)
(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.
DEPART. ARRIVE
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.30 P. M.
Mail.....5.2 P. M. | Mail.....10.0 A. M.
The accommodation leaves MONDAY at 2.40 A. M. and arrive SUNDAY at 9.15 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 252 Camp street, corner Common.
E. D. FROST, General Manager. 1my 18—1an

GRAND CHEMIN DE FER DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans la Louisiane occidentale et au Texas.
Le FERRY partira au pied de la rue Ste-Anne, tous les lundi, 6 SEPT 12 HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 5 heures A. M.
Le 1er trajet pour les points sur la Louisiane, entre Lafayette et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du 1er trajet, pour les points sur l'Atchafalaya est le Teche, au-delà de Brashear, retournera par Morgan's Louisiana et Texas Railroad and Steamship Company.
Les trains partiront comme suit:
Express.....7.30 A. M. | Express.....12.30 P. M.
Mail.....5.0 P. M. | Mail.....10.0 A. M.
Le train d'arrêt part le MARDI à 2.40 A. M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.
Pour billets, informations, etc., s'adresser au bureau de la Compagnie, au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
D. B. ROBINSON,
21 Nov.—ly Surintendant.

THE MOBILE LINE.
GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
ON AND AFTER NOV. 22 nd.
Trains will arrive and depart from depot foot of Canal street as follows:
—DEPART—
Day Express.....7.30 A. M.
Through Express and Mail.....5.00 P. M.
—ARRIVE—
Through Express and Mail.....10.00 A. M.
Night Express.....6.00 P. M.
Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville Lynchburg et Baltimore without change and only one change to New-York and Eastern Cities.
Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON,
21 Nov.—ly Supt.

AUX MAITRES DE POSTE.
Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
GRANDE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE,
Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère du 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que les autres lignes.
FRANCE, Trudelle, samedi, 8 janvier.
LABRADOR, Sanglier, samedi 22 janvier.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 5 février.
PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine.....$120 et $140 suivant l'emplacement—Seconde $72—Troisième $40—Entrepont, $26 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.
LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York.
ou à GRAND, Agent,
24v—428 Galliez Court, Lettre H. N. G.

BREMEN.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.
Les vapeurs de la compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous—
De Brême. de la Nlle-Orléans.
Hannover... 18 sept. 24 oct. 21 nov.
Frankfurt... 2 oct. 31 " 28 "
Hannover... 24 nov. 23 déc. —
Frankfurt... 16 déc. 13 janv. —
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à Southampton, et dans la voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers qui y.
Sujets aux conditions définies ci-dessous.
PRIX DU PASSAGE.
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.....$150 et cet.
Entrepont.....$80 et cet.
Les enfants de 1 à 10 ans, demi-place; au-dessous de 1 an, $10 et cet.
Entre Brême et la Havane:
Chambres.....$90 et cet.
Entrepont.....$50 et cet.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$85 en cet.
Entrepont.....$50 en cet.
Des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre, pour la Nouvelle-Orléans sont délivrés par les agents de la Nlle-Orléans, Panama Point (Mississippi) et tous les débarcadères du Bayou Teche. Les bateaux à vapeur font un fréquent service.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
HEITZ & WORK, 106 rue Commune.
HAAS & WORK, 9 Commercial Place.
3 fév.—6m

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Pliquemine et la Côte.
Le bateau à vapeur
LEMMIE TAYLOR,
Capitaine Alex. Mc Kenzie, M. Konnison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans pour les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES matin.
Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.
12 mai— Sept.
D. B. ROBINSON,
21 Nov.—ly

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.
Le bateau à vapeur
H. T. HODGE,
Capitaine JAS. P. MCELROY.
Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON,
1 juin—1an No 30 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville
Départ de la N.O. Départ de Donaldsonville.
Le Samedi, à 10 A. M. Le Dimanche à 5 A. M.
Lundi, " Le Mardi à 5 A. M.
Le MERCREDI, à midi, Le JEUDI, à 5 h. A. M.
" Le bateau à vapeur
SAM T. JUDSON,
Capitaine, F. BERGERON;
J. C. BERGERON, commis
Commis, E. LEBLANC.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON, agent,
29 oct— No 30 de la rue Conti.

La Côte Donaldsonville et Bayou La-fourche.
Le rapide et sûr bateau à passagers,
HONT. YOUNG,
W. H. Daniel, Capt,
J. M. Daniel et F. Daffo, ec, commis.
Partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M., et sous les MERCREDIS à midi.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
A. HITE & CARLIN, agents,
13nov—1m No 3 rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Corr et de Lafourche, Assomption, Terrebonne et Lafourche.
Départ régulier tous les Mercredis et Samedis.
Pour Donaldsonville.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Aucoin,
M. Landry, commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et SAMEDIS matin. Il descendra à cette le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.
16 juillet—1an

Pour la Côte au-dessous de la ville.
La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le Willis Halsey Mill—Trois fois par semaine.—Départ à 7 heures
GAZY IDA,
Capitaine J. A. Ellis, commis E. M. Valsitis.
Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 20 rue Conti.
Mai—1er

LIGNE DE HOBILE.
GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD ET DE L'EST.
A DATER DU 22 NOVEMBRE,
Les trains arriveront à la grande ligne du rue du Canal, et en partiront comme suit:
—DEPARTS—
Express (tout le parcours) et mails.....7.30 a. m.
Express (tout le parcours).....5.00 p. m.
—ARRIVEES—
Express (tout le parcours) et mails.....10.00 a. m.
Express de nuit.....9.30 p. m.
Les chars PULLMAN, journellement et sans changement, entre Cincinnati, Louisville, Nashville, Augusta, Savannah, Baltimore, Washington et Philadelphie, sans aucun changement jusqu'à New-York et les villes de l'Est.
Le bateau où se vendent les billets est au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
D. B. ROBINSON,
21 Nov. Surintendant.

THE MOBILE LINE.
GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
ON AND AFTER NOV. 22 nd.
Trains will arrive and depart from depot foot of Canal street as follows:
—DEPART—
Day Express.....7.30 A. M.
Through Express and Mail.....5.00 p. m.
—ARRIVE—
Through Express and Mail.....10.00 A. M.
Night Express.....6.00 P. M.
Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville Lynchburg et Baltimore without change and only one change to New-York and Eastern Cities.
Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON,
21 Nov.—ly Supt.

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.
Les trains partent au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—
Départs de la ville. Départs du Lac.
6 heures A. M. 7 1/2 heures A. M.
8 " " 9 " "
10 " " 11 " "
Midi " P. M. 1 " P. M.
2 " " 3 " "
4 1/2 " " 5 1/2 " "
6 " " 7 " "
Tous les Dimanches un train partira de la ville à 8 heures du matin.
Les dimanches un train partira toutes les heures, des 2 heures de l'après-midi.
Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant de partir du Lac.
G. H. ALLEN,
Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, Mobile et Chicago.
Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.
DEPART. ARRIVES
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.30 A. M.
Mails.....5.2 P. M. | Mails.....10.0 "
Le train d'arrêt part le MARDI à 2.40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.
CHARS JOURNAUX PULLMAN JUSQUA St. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.
Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Vente de billets et renseignements au No. 25 de la rue du Camp, coin Commune.
A. D. LEBLANC, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 juv—1an

New Orleans, St. Louis & Chicago R. R. Co.
(Great Jackson Route.)
(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.
DEPART. ARRIVE
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.30 P. M.
Mail.....5.2 P. M. | Mail.....10.0 A. M.
The accommodation leaves MONDAY at 2.40 A. M. and arrive SUNDAY at 9.15 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 252 Camp street, corner Common.
E. D. FROST, General Manager. 1my 18—1an

GRAND CHEMIN DE FER DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans la Louisiane occidentale et au Texas.
Le FERRY partira au pied de la rue Ste-Anne, tous les lundi, 6 SEPT 12 HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 5 heures A. M.
Le 1er trajet pour les points sur la Louisiane, entre Lafayette et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du 1er trajet, pour les points sur l'Atchafalaya est le Teche, au-delà de Brashear, retournera par Morgan's Louisiana et Texas Railroad and Steamship Company.
Les trains partiront comme suit